



Le Cœur à Barbe
présente

Affronter les Ombres

Autrice : Sarah Fourage

Metteur en scène : Sébastien Lagord

LE CŒUR À BARBE

<https://lecoeurabarbe.org> / 07 82 75 44 77 / coeurabarbe@gmail.com



Projet

En nous plongeant dans la collecte de témoignages des descendants des Harkis de Lodève, pour construire la lecture d'Affronter les ombres, nous avons pu mesurer le poids du silence, du non-dit voire du tabou, que constitue la Guerre d'Algérie.

Sollicitée par la compagnie le Cœur à Barbe pour une commande d'écriture évoquant l'histoire des Harkis de Lodève, j'ai eu l'occasion de travailler au plateau avec Sébastien Lagord en vue d'une lecture publique du texte, avec une équipe de comédiens.

Il nous a semblé, à l'un et l'autre, que le binôme metteur en scène/dramaturge auteur nous permettait de nous approcher au plus près d'une écriture « vivante », qui « joue », et que cette collaboration était fructueuse à plus d'un titre. C'est du moins ce que je retiens comme un des aspects très positifs à l'aventure lodévoise de 2017-2018, et qui me donne envie de poursuivre l'échange.

« Autre point qui nous a marqué, le formidable accueil de notre lecture fait par les spectateurs, malgré des réticences initiales autour de ces évocations conjointes de la Savonnerie et de l'histoire des Harkis, l'une et l'autre étant intimement mêlées.

Beaucoup d'émotion évidemment, mais aussi un grand respect de notre travail, et comme une envie de communiquer au-delà de « l'objet artistique ».

Si nous ignorions tout ou presque de l'histoire de Lodève et des Harkis, nous avons été troublés par l'impression que nous avons eue que ce projet « faisait sens », et pour nous aussi, à une époque où la xénophobie grimpe en flèche dans toute l'Europe. Troublés de mesurer à quel point l'Histoire de France occulte sciemment tous les souvenirs traumatiques et les êtres venus d'ailleurs qui ont construit notre pays .

Sarah Fourage



Projet (suite)

Cette histoire lodévoise a commencé pour nous, autrice et metteur en scène, le 16 mars 2017, sur le parking commercial de la ville de Lodève. Parking où en 1964 se construisait La cité de la gare, des immeubles construits dans l'urgence afin de loger une soixantaine de famille de harkis.

L'histoire nous a rattrapés, bien que nous ne soyons pas directement concernés... semble-t-il. Nous n'avons pas de famille pieds noirs ou algérienne. Mais en creusant un peu dans notre histoire familiale, nous mettons à jour, une cinquantaine d'année après « les événements », des oncles, un parrain qui ont participé à cette guerre.

Au-delà de nos convictions communes à Sarah et à moi, sur la nécessité d'une valorisation de notre société polyculturelle, nous avons mis en commun nos qualités : celle d'autrice pour Sarah et celle de metteur en scène pour moi. Ce duo est nécessaire dans une écriture au présent. Le théâtre est formé d'une double écriture ; celle du texte et celle de la mise en scène. Nous voulons poursuivre ce travail dans un dialogue constant entre le plateau et l'écriture. Il permettra de créer un théâtre pluri-créé dans le présent des spectateurs. Nous avons aussi constitué une équipe de comédien(ne)s, celle de la lecture, impliqués aussi bien dans le fond que la forme du projet.

Nous continuerons à travailler à partir de récolte de documents (témoignages, archives filmées, presse,...). Ensuite la création se fera en plusieurs sessions de travail de quinze jours (au moins 3). Ensuite une période d'un mois sera nécessaire afin de créer le spectacle final.

Au bout de chaque session de travail de 15 jours, il y aura une rencontre avec le public. Il est nécessaire que le public puisse, s'il le désire, s'exprimer sur ce sujet. Ce projet est aussi un prétexte à libérer la parole.

De plus il nous est important et complémentaire de poursuivre l'exploitation de la lecture théâtralisée d'«Affronter les ombres». Elle sera suivie d'une rencontre avec le public et sera animée par un invité qui pourrait être un enseignant, un chercheur, un ancien combattant....(recherche en cours).

Sébastien Lagord



Première étape

Affronter les Ombres

de Sarah Fourage

Lecture théâtralisée



D'après *Façade de la Cité de la Gare de Lodève* / Photo : Bernard Derrieu , conception graphique A-C Rizzo

Théâtre documentaire

Mise en lecture : Sébastien Lagord

Création 2018

D'après une commande de la Communauté de Communes Lodévois & Larzac

LE CŒUR A BARBE

<https://lecoeurabarbe.org> / 07 82 75 44 77 / coeurabarbe@gmail.com



Janvier 2018

Merci infiniment à toutes les personnes rencontrées, qui ont accepté d'échanger avec nous, avec curiosité et générosité.

Extrait du texte *Affronter les Ombres*

« Meftah : Cette voix insistante me souffle à l'oreille un mot qui m'obsède. Celui qui prononce ce mot prend le visage d'un garçon ou d'une fille de la classe, ils sont plusieurs de toute façon, ils disent « fils de », j'entends autre chose. « Harki ». Deux syllabes sur mes épaules, fierté ou malédiction ? Prendre son chocolat le nez dans son bol, lire, sur la toile, rechercher, les doigts sur le clavier, « Harki ». Abandon par le gouvernement français, « Harki », choisir ses vêtements empilés sur une chaise et préparés la veille ; « Harki », le sale accueil, le sale accueil, se brosser les dents, « Harki » l'infinie question que pose ce mot à l'Histoire, « Harki ». Prendre son cartable pour aller au collège, éviter Loïc et Zakaria. Rester là, immobile, la main sur la porte, moi, petit-fils de, fier de mon grand-père ; moi qui vais devoir reconstituer peu à peu l'énigme de mon ascendance – Mais à ce moment-là, je ne le sais pas encore. »



LE CŒUR A BARBE

<https://lecoeurabarbe.org> / 07 82 75 44 77 / coeurabarbe@gmail.com



Notes d'intentions

A propos de *Affronter les Ombres*

Si j'ai accepté cette commande de Sébastien Lagord, après avoir longuement hésité, c'est parce que ce metteur en scène a un monde bien à lui ; mais aussi, profondément, pour œuvrer au service de ce que l'on appelle désormais communément le « Devoir de Mémoire ».

Je ne connaissais alors de l'histoire des combattants Harkis que « leur abandon », en 1962, par le gouvernement français, et la régulière question de la reconnaissance de leur statut de victimes, souvent à des fins électoralistes.

J'ai souvent écrit des histoires pour me consoler de cette angoisse que génère le monde contemporain. Il m'a fallu me confronter pleinement et réellement à la majuscule de l'Histoire, tout en gardant à l'esprit la nécessaire distance pour élaborer une « fiction ».

Aucune fiction ne peut dignement se mesurer à la tragédie du réel, mais je crois dans le pouvoir du récit, dans notre instinct de nous abriter au cœur de la nuit avec des contes, pour au moins, nous remémorer, à défaut de commémorer, tout événement qui puisse nous faire avancer au présent.

Ce texte était une lutte. Voilà pourquoi son titre. On se sent tout petit face aux Ombres de l'Histoire de France et d'Algérie qui hantent encore, de nombreuses personnes aujourd'hui.

Il y a...Ce rendez vous sur un parking, là où la Cité n'est plus.

Cette promenade au bord de la rivière avec un Historien.

Cette visite de la Savonnerie, et la magnificence des tapis.

Ces visages et ces voix des personnes rencontrées, les émotions palpables, la phrase qui voudrait continuer encore mais qui ne peut pas.

L'enfance est notre point de départ.

La mienne, en HLM dans les années 80 avec des turcs, des algériens, des portugais, des italiens : et cette question lancinante de l'identité dite « française ».

Celle des personnes interrogées, dans les années 60, et pourtant séparée de celles des autres, les « vrais » français.

Et, ces parcours de vies tous singuliers, ce déracinement, les camps de transit et de reclassement : oui, revenir là-dessus pour questionner aussi ce qui se passe, aujourd'hui : quelle « mixité sociale » ? Quel « accueil » ?

Comment faire du théâtre avec cette gravité ?

En écoutant une enseignante me confier qu'au moins une fois par an une rixe se produisait entre collégiens à cause du mot « Harki » utilisé alors comme une insulte, j'ai décidé de résolument situer la fable en 2017.

A travers un exposé scolaire, un adolescent est plongé presque malgré lui, dans l'Histoire.

A travers une rencontre de hasard deux femmes sont amenées à questionner cet insondable passé qui les a séparées, parce que l'une était fille de « Harki », l'autre pas.

Il me fallait « respecter » les paroles qui nous ont été confiées : qu'elles apparaissent, en filigrane, en transparence.





Tenter par le rythme, et une vivacité fragmentaire, de donner à entendre et voir le débat intérieur que se livrent les personnages.

J'ai beaucoup coupé. Rayé et raturé.

Les personnages aussi, oscillent : le pathos est à proscrire, ils s'essayent parfois à l'humour.

Je tente à travers eux, d'évoquer je l'espère avec humilité et parfois tendresse, ces béances indicibles que les faits de l'Histoire ont imprimé dans les destins singuliers.

L'autrice, Sarah Fourage

Je ne suis pas fils de Harkis, ni d'origine algérienne. Mais je vis dans une société, qu'on le veuille ou non, métissée. Le brassage culturel est pour moi nécessaire et vital. Depuis plusieurs années il est très présent dans mes créations.

La France, terre d'accueil ? Je l'espère. Mais il y a différentes façons d'accueillir les gens. On peut se demander si nos problèmes actuels qui se concentrent notamment dans les cités, ne viennent pas de la façon dont on a considéré les immigrés à leur arrivée.

Cette nouvelle création se penche sur le problème du poids de notre passé. Nous écrivons une histoire commune. Nous vivons ensemble, construisons ensemble une histoire, que l'on soit français ou algérien ou d'origine algérienne, ou d'une toute autre origine. Chacun de nous écrit les quelques mots qui feront l'histoire d'une ville, d'un pays. Afin de bien écrire le présent il nous faut digérer le passé.

Mais le passé est d'autant plus difficile à convoquer que l'on se trouve « du côté des perdants ». Comment raconter à quelqu'un l'histoire de sa famille quand dès le départ tu dis : je suis fille, fils ou petit fils, petite fille de harkis ou que mes parents, grands-parents sont arrivés d'Algérie en 62. Déjà dans le regard de ton interlocuteur un jugement historique officiel est tombé sur toi. Un jugement qui simplifie, aplanit tout. Alors, si tu as le courage et la patience, Il faut que tu recommences tout depuis le début. Il faut que tu retisses, raccommodes l'histoire de ta famille qui est un tapis parsemé de trous, de non-dits. Il faut que tu expliques toute l'Algérie sous la colonisation française, la guerre de l'indépendance, les départs précipités, les camps de réfugiés, les cités Sonacotra..... Un long parcours... Le résultat ne sera peut-être pas celui que tu espérais.

Alors est-il plus simple de se taire ?

Le metteur en scène, Sébastien Lagord



LE CŒUR A BARBE

<https://lecoeurabarbe.org> / 07 82 75 44 77 / coeurabarbe@gmail.com



Le projet

En 2017, Fadelha Benammar-Koly et la Communauté de Commune du Lodévois & Larzac ont fait appel à la Compagnie Le Cœur à Barbe afin d'assurer l'écriture et la présentation d'un texte de fiction théâtrale inspirée de la vie des familles de harkis de Lodève.

Le travail se présente en trois étapes :

Dans un premier temps, la collecte de témoignages in situ avec plusieurs anciens habitants de la Cité de la Gare.

Deuxième temps, le travail d'écriture du texte que la compagnie Le Cœur à Barbe a confié à Sarah Fourage, dramaturge.

Troisième temps, lectures théâtralisées dirigées par Sébastien Lagord, en vue de la réalisation de trois lectures publiques à Lodève et Montpellier.

La création

La collecte de témoignages et l'écriture du texte ayant été réalisées entre avril et septembre 2017, une première période de travail de mise en lecture est prévue sur la dernière semaine du mois de novembre et la première semaine du mois de décembre 2017, à la Maison Pour Tous St Exupéry de Montpellier. Les répétitions de la lecture du mois de mars et avril 2018 se feront sur Lodève, à la Savonnerie et à Montpellier (L'Imprimerie).

Lectures

Trois lectures ont eu lieu :

Le mercredi 4 avril à 17h et le jeudi 5 avril à 14h30 et 19h00 à La Savonnerie de Lodève.

Accueillies en partenariat avec Le Label ville d'art et d'histoire de Lodève, le Mobilier National et la Savonnerie de Lodève.

Le 9 avril à 15h30 à la Bulle Bleue, rue du Mas de Prunet, 34070 Montpellier.

Une recherche de lieux pour de nouvelles lectures de Affronter les ombres est en cours, afin de faire connaître le projet et de diffuser le texte.





Contexte Historique



Destruction de la Cité de la Gare photo : Françoise Lacour, 1986

Au début des années 60, afin de compenser la perte économique engendrée par la fermeture des usines textiles, la ville de Lodève s'était portée candidate pour accueillir des familles rapatriées de « Français Musulmans », suite à la guerre d'Algérie.

Une soixantaine de familles, sorties de deux années de camps de réfugiés, arrive dans une Cité spécialement construite pour elles par la société SONACOTRA, à un kilomètre du centre-ville.

Aujourd'hui, cette Cité n'existe plus. A l'entrée de la ville, les immeubles ont cédé la place à un supermarché, son parking et diverses grandes enseignes. Le tracé routier a été modifié. L'ancien quartier est méconnaissable.

Le projet d'accueil des Harkis et de leurs familles à Lodève était le suivant : les femmes travailleraient dans un atelier de tissage, et les hommes seraient embauchés dans un hameau de forestage.

Les femmes possédaient déjà un savoir-faire ancestral du tissage. Elles allaient, par la suite, être formées aux techniques de tissage industriel, et enfin à la confection de tapis de Savonnerie, pour le Mobilier National.

La plupart des hommes de la Cité rejoignaient, chaque matin, les chantiers de forestage, dans un camion qui assurait leur transport quotidien.

A l'intérieur de la Cité, les familles s'organisèrent en une communauté particulière, faite d'une mosaïque de cultures issues de différentes régions d'Algérie. La cour centrale entre les trois bâtiments, où les enfants jouaient jusqu'à très tard le soir, la rivière proche, les longues discussions entre mamans, la salle où les papas jouaient à la belote, ont conditionné la vie des uns et des autres, au jour le jour.

En 2014, le travail de commémoration des 50 ans de la Cité de la Gare a été initié : la mémoire collective, la vie partagée et les souvenirs individuels ont été retracés à travers deux expositions : « Il était une fois la Cité de la Gare » et « Fragment des Lisses ». Des conférences-débat ont été organisées, des lectures réalisées. Le montage de ces expositions a permis de découvrir des textes d'une grande qualité et des témoignages poignants, notamment le mémoire de Denise Vernay écrit en 1976 et une monographie de la Cité de la Gare.

Toutes les rencontres faites durant ces événements ont conforté l'idée d'aller plus loin. Au fur et à mesure de l'avancée de ce travail de commémoration, la nécessité de mettre en scène ces histoires, sous la forme d'une fiction s'est imposée.



La Savonnerie de Lodève



Les Moutons,
François-Xavier Lalanne, Tapis

L'histoire du tapis en France débute avec la fondation par Henri IV de la manufacture de tapis *façon de Perse et Levant* établie dans les galeries du Louvre. Louis XIII développe la manufacture en installant les ateliers dans les bâtiments d'une ancienne fabrique de savon (d'où le nom de Savonnerie), qui depuis, désigne les tapis réalisés selon la technique du point noué, dit *de Turquie*.

C'est dans le contexte de la fin de la guerre d'Algérie, en 1962 que des épouses d'anciens harkis sont recrutées à la demande de la ville de Lodève par un ancien chef d'atelier de tissage de tapis à Tlemcen, Octave Vitalis, lui aussi rapatrié d'Algérie. Il s'agit d'utiliser et de mettre en valeur les connaissances traditionnelles que possèdent ces femmes de l'art du tissage, afin de redonner vie à une industrie textile autrefois florissante.

En 1964 les bâtiments sont érigés un peu à l'extérieur de la ville et les familles des ouvrières sont installées à proximité, dans la toute nouvelle Cité de la Gare.

Le petit atelier lodévois attire bientôt l'attention du Mobilier National qui le prend sous sa coupe en 1965. Placé à l'origine sous l'égide du Ministère de l'intérieur, il dépend désormais du Ministère des Affaires Culturelles. En 1987, aux vues de la qualité de la production, une ultime formation aux techniques de la Savonnerie et à l'art contemporain est dispensée par la Manufacture de Paris aux liciers de Lodève. Dans le même temps, l'atelier reçoit des équipements neufs et de vastes et lumineux bâtiments sont construits d'après les plans de l'architecte Philippe Dubois.



A la Manufacture de la Savonnerie, on travaille sur des métiers de haute lisse, avec la chaîne tendue verticalement, une méthode utilisée depuis la nuit des temps. Le travail s'effectue au doigt, nœud par nœud, point par point. Installés face à des métiers de 5 à 8 mètres de large, deux à cinq liciers travaillent côte à côte. Une œuvre peut demander jusqu'à dix ans de travail... Sept ans d'étude et de nombreuses années de pratique sont nécessaires pour maîtriser cet art, car le licier ne reproduit pas l'œuvre mais l'interprète, en concertation étroite avec l'artiste.

La Manufacture de la Savonnerie de Lodève, devenue annexe de la Manufacture de la Savonnerie parisienne, tisse quelques copies de tapis anciens, mais les deux ateliers de Paris et de Lodève interprètent essentiellement des cartons de créateurs contemporains.



L'équipe

Lison Rault – comédienne



Après deux années au conservatoire à rayonnement régional de Cergy sous la direction de Coco Felgeirolles, Lison intègre l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier sous les directions successives de Richard Mitou, Ariel Garcia-Valdès et Gildas Milin.

A la sortie de l'ENSAD, le projet 4X11 se joue au festival du Printemps des Comédiens ainsi qu'à la commune d'Aubervilliers, dans ce projet Jean-Pierre Baro, Gildas Milin, Robert Cantarella ainsi qu'Alain Françon mettent en scène un spectacle chacun.

Lison joue ensuite dans « Tumultes » de Marion Aubert mis en scène par Marion Guerrero au théâtre de la Villette, dans « Les restes » de Charly Breton présenté au festival du Printemps des Comédiens à Montpellier puis dans « Les Noces de Betia » mis en scène par René Loyon à la Cartoucherie de Vincennes.

Parallèlement à son travail de comédienne, Lison fait du piano, de la danse contemporaine et du chant.

Azyadé Bascunana – comédienne



Formée en 2003 à l'Ecole de théâtre de la Compagnie Maritime à Montpellier, elle nourrit ensuite sa pratique par de nombreux stages et formations en France et à l'étranger particulièrement en Argentine avec le Théâtre Organic, au « Garage » atelier permanent dirigé par François Cervantes à Marseille, et à « L'atelier » à Montpellier pour la pratique de la danse contemporaine avec Yann Lheureux depuis 2005.

Elle a suivi également des études théâtrales en Arts du spectacle à l'Université Paul Valéry à Montpellier et elle est diplômée d'un Master 2 Pratique mise en scène sous la direction de Gérard Lieber.

Comme interprète ou metteuse en scène elle a collaboré avec différentes compagnies et artistes tels que Jacques Rebotier, François Cervantes, Philippe Goudard, Pierre Castagné, Romain Lagarde, Yann Allegret, Cie les nuits claires, Amine Adjina, Laurent Berger, Karine Assathiany... En août 2011 à Montpellier, elle crée une compagnie de théâtre qu'elle dirige : « La Chouette Blanche » privilégiant la collaboration étroite avec des auteurs vivants par des commandes de textes dont elle fait la mise en scène. Une première création voit le jour « Les gens connus » d'après un texte commandé à l'auteur François Cervantes. En 2014 c'est le projet « Amer » qui est commandé à l'auteur Amine Adjina, un solo qu'elle interprétera dans une création de la saison 2016-2017.

Elle signe la mise en scène du Petit Opéra à l'Opéra Junior de Montpellier pour la création « la Fontaine et le Corbeau » en 2014 et « Voisins des arbres » en 2015. Puis elle met en scène en 2016 le projet « Nour » avec le chœur spécialisé du Conservatoire à rayonnement régional de Montpellier.

Elle est chargée de cours à l'Université Paul Valéry à Montpellier pour enseigner la pratique théâtrale depuis 2007.

Elle collabore régulièrement avec la compagnie « Les Nuits Claires » Aurélie Namur et Félicie Artaud depuis 2010 en tant que comédienne et assistante à la mise en scène et avec « la compagnie Maritime » à Montpellier en tant que metteuse en scène et pédagogue. Elle fait également partie de l'équipe artistique de la compagnie D'Ici à Marseille.



Evelyne Torroglosa – comédienne



Une maîtrise des arts du spectacle en poche, elle se forme en autodidacte au métier d'acteur. Ses rencontres de cœur sont Alexandre Del Perugia, Jacques Bioulès et Bernard Quental avec qui elle se forme au Cnac en théâtre équestre. Elle travaille avec différentes compagnies sur des textes d'Arrabal, Pinter, Rilke, Koltès, Ivsic, Pliya, Fourrage, Devos... Elle traverse les univers de metteur en scène passionnants tels que Muriel Pascal, Jacques Bioulès, Sébastien Lagord, Astrid Cathala, David Stanley, Luc Sabot, Anna Delbos-Zamore, Alexandre Morand, Nicolas Pichot... En 2008 elle intègre la Cie de l'Astrolabe, explorant ainsi les œuvres de Marquez, Frida Khalo, Pavolsky, R. Garcia, Rémi Devos... En 2009, elle met en scène « Nous étions assis sur les rivages du monde » de José Plyia, en Martinique et à l'Epée de bois à Vincennes.

Ismail Belhaine Khaled – comédien



Après un rôle au cinéma pour le long métrage « Le voyage à Alger », de Abdelkrime Bahloul, en 2006, il rejoint en 2009 l'association de théâtre El Moudja, une des plus ancienne troupe en Algérie, et participe à plusieurs spectacles : « 132 ans », d'Abderrahmane Kaki, « L'île des esclaves », adaptation de Marivaux, Voyage », adaptation de Tayeb Sadiki..., mis en scène par Khawla Boudjemaa, Djilali Boudjemaa ou Bachir Boudjemaa

En 2013 il obtient une bourse d'études et poursuit son aventure théâtrale en Pologne. Il y découvre un nouveau concept théâtral nommé « théâtre et architecture ». Il participe ainsi à un projet réalisé par la ville de Lublin « We want to become architecture » mis en scène par Elisabetta Consonni et Carlo Venegoni.

En 2014, il poursuit ses études en France, à Montpellier où il rejoint l'association de théâtre amateur universitaire « TAUST ». Là, il participe à plusieurs spectacles : « Nous les héros », de Jean-Luc Lagarce, « Johan Padan à la découverte des Amériques, de Dario Fo, et pratique le théâtre d'improvisation. Il met en scène « Incendie », de Waidi Mouawad.

En 2018, il intègre l'Ecole Nationale supérieure d'Art Dramatique de Montpellier en cycle d'initiation à l'art dramatique

Sébastien Lagord – metteur en scène



Diplômé du Conservatoire d'Art Dramatique de Bordeaux et de Montntpellier (ENSAD).

Metteur en scène des Thélémites (1998 à 2008), puis de la compagnie de L'Astrolabe (2008 à 2014). Il a mis en scène et joué avec diverses compagnies dans Les différents théâtres et festivals de Montpellier et de sa région (Festival du Printemps des Comédiens, festival d'Avignon, C.D.N. des Treize Vents (Montpellier), théâtre Jean Vilar (Montpellier), théâtre National de Sète, théâtre de Perpignan, La Maison du Peuple de Millau...) ainsi que dans de nombreux C.D.N. et scènes nationales en France (Cartoucherie de Vincennes en 2015, tournée nationale en 2005-2006 du spectacle «Les histrions» de Marion Aubert, mis en scène de Richard Mitou).

Depuis 2013, il travaille sur le projet de théâtre voyageur avec Le Cœur à Barbe.



Ses dernières créations diffusées en 2017 sont :

« Mr de Pourceaugnac » de Molière (57 représentations publiques) avec la Cie de L'Astrolabe,
« Tous ceux qui errent » de Nouridine Bara avec la Cie Motifs d'Évasion (théâtre Jean Vilar, Montpellier),
« Le dindon » de G. Feydeau et « Les jumeaux vénitiens » de C. Goldoni avec la compagnie Athome (30 représentations cet été sur le site de l'aven d'Orgnac), « Et maintenant quelque chose qui n'a rien à voir » avec Le Cœur à Barbe (théâtre de proximité, se joue chez l'habitant. Bretagne, Normandie, et Loire).

En cours avec la Cie Le Cœur à Barbe : une commande de la communauté de commune du lodévois-larzac sur les familles de harkis de Lodève. « Affronter les ombres » de Sarah Fourage.

Pédagogique :

Intervenant dans la section Arts du Spectacle de la faculté de Lettres de Montpellier, il a animé des ateliers professionnels (E.N.S.A.D. de Montpellier) et des ateliers amateurs depuis 1997.

Sarah Fourage - dramaturge



Sarah Fourage est née à Nantes. Elle a 42 ans et vit à Montpellier. Formée en tant que comédienne au théâtre, elle travaille sous la direction de : Emilie Valantin, Michel Raskine, Céline Massol, Marie-Sophie Ferdane, Philippe Delaigue, Dag Jeanneret, Véronique Kapoian, Christelle Mélen, Christiane Hugel, Jacques Rebotier. Au sous la direction de Marine Francen.

Autrice, elle écrit pour ses camarades de promotion « Une seconde sur deux », en 2001, mis en scène par Marie-Sophie Ferdane avec qui elle co-fonde une compagnie à Lyon, la compagnie du Bonhomme. Suivront les pièces « On est mieux ici qu'en bas », et « Loteries » avec la même compagnie, jusqu'en 2005.

Elle écrit ensuite régulièrement pour des commandes de metteurs en scène. Pour Machine Théâtre, « les Candidats » et « Perdu pas Loin ». Pour le groupe des 20 de Rhône Alpes, « Sans la langue ». Pour la Fédération (Philippe Delaigue) « On est des fanions ». Suivent les spectacles « Habillage ou la grisette nue » (mise en scène Anna Delbos-Zamore), « Vestiges » (co-écriture E. Durif, L. De Pauw ; mise en scène Christian Taponard). « En Apnée, » pour la compagnie Délit de Façade (mise en scène Agathe Arnal, avec qui elle est associée pour deux saisons. (théâtre dans l'espace public).

En projet, la création de « Boutik ou l'amour impossible », (mise en scène Valeria Emanuele).

Le travail sur le « souvenir de la Cité de la Gare » à Lodève est une commande de Sébastien Lagord.

L'écriture de Sarah Fourage a été encouragée par deux fois par le Centre National du Livre, elle a été accueillie 2 fois également en résidence à la Chartreuse pour « On est mieux ici qu'en bas » et « Cham ».

Elle a reçu l'aide au compagnonnage auteur compagnie de la DMDTS pour « les Candidats », avec Machine Théâtre.

Ses textes « Sans la langue », et « Perdu pas loin », sont édités respectivement chez Color Gang et Agapante et Compagnie. « Vestiges » en co-écriture avec E. Durif et L. De Pauw, chez Jacques André.



LE CŒUR À BARBE

<https://lecoeurabarbe.org> / 07 82 75 44 77 / coeurabarbe@gmail.com



Présentation de la compagnie

Le Cœur à Barbe est une structure qui favorise le métissage des arts, des cultures, et des langues. Elle s'interroge sur la relation spectateurs et spectacle vivant. Elle a élaboré un dispositif théâtral léger allant à la rencontre d'un public peu habitué, pour certains, à fréquenter les théâtres : un petit théâtre ambulant s'installant dans des fermes, manoir, place de village, jardin....

En parallèle et en complémentarité le Cœur à Barbe construit des projets, avec des structures institutionnelles.

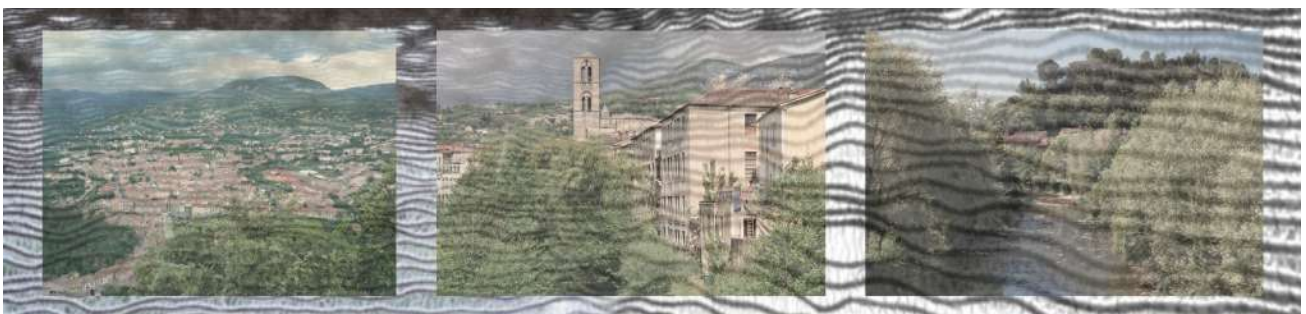
Contacts

Compagnie Le Cœur à Barbe, 17 Cours Gambetta, 34000 Montpellier
07 82 69 03 83 - coeurabarbe@gmail.com

Siret : 821 178 142 000 21

APE : 9001Z

Licence : PLATESV-R-2025-000085



LE CŒUR A BARBE

<https://lecoeurabarbe.org> / 07 82 75 44 77 / coeurabarbe@gmail.com



Presse

Lodève Mémoire : l'histoire des harkis de la Cité de la gare

P. 7



midilibre.fr
dimanche 18 mars 2018

À la rencontre des souvenirs de la Cité de la gare

Mémoire. Une lecture va raconter son histoire, en attendant un spectacle.

C'est une partie de l'histoire de la France, une partie de l'histoire de Lodève. En 1965, soixante familles de harkis parties d'Algérie se retrouvaient regroupées à l'entrée de ville, à la Cité de la gare après un douloureux périple. Si elle a été détruite depuis pour laisser place à un supermarché, la mémoire est toujours là. Dans la continuité de l'exposition de photographies de 2014, l'histoire de ce quartier où ont vécu et grandi plusieurs générations de Lodévois sera racontée au travers d'une lecture issue de témoignages cette fois. Ce sera les 4 et 5 avril dans le cadre de la saison culturelle Résurgence.



■ Une rencontre en ville, aux Artisans semouliers pour Sarah Fourage et Sébastien Lagord A.M.

60 familles de harkis regroupées en 1965

« Cette histoire a suscité l'intérêt d'observateurs dont la sociologue Denise Vernay qui a étudié le regroupement de Lodève. Elle est aussi liée à la manufacture de tapis de la Savonnerie et nous voulons la raconter. Car beaucoup de jeunes et d'habitants ne la connaissent pas », explique l'élue locale Fadelha Benanmar-Koly à l'initiative, avec Bernard Derrieu, de l'exposition de 2014 puis de

ce projet de docu-fiction qui donnera lieu à un spectacle en 2019. « Nous n'avions pas envie qu'elle tombe dans l'oubli. Il faut en parler, c'est une fierté pour la ville ». Les comédiens et metteur en scène Sarah Fourage et Sébastien Lagord enchaînent ainsi les rencontres depuis plusieurs mois déjà.

« Nous avons interviewé des personnes qui ont vécu à la Cité de la gare, avec notre regard extérieur d'artiste. Nous ne sommes pas des historiens », précise Sébas-

tien. « Sarah a ensuite écrit un texte évolutif, qui ouvre à discussion, parle aux gens qui l'ont vécu mais aussi aux autres ». Au final, une vingtaine de témoignages de fils et petit-fils de harkis racontent la vie d'un quartier où s'est mis en place solidarité, entraide et convivialité.

« On a beaucoup reçu et nous recevons encore. Ce projet est infini », ajoute Sarah. « Avec des personnes qui gardent de bons souvenirs d'enfance, malgré un contexte très dur ». Et une

particularité Lodévoise, celle de l'emploi avec des hommes embauchés comme forestiers et des femmes qui vont tisser des tapis dans un atelier qui sera, un peu plus tard, rattaché au Mobilier National...

ALAIN MENDEZ
amendez@midilibre.com

► La lecture *Affronter les ombres* sera donnée à la Savonnerie, mercredi 4 avril (17 h) et jeudi 5 avril (14 h 30 et 19 h). Tarif : 8 € et 5 € (réduit). Infos sur saison-resurgence.fr

LE CŒUR À BARBE

<https://lecoeurabarbe.org> / 07 82 75 44 77 / coeurabarbe@gmail.com